

**KHONDS, KONDHS, ou KANDHS.** C'est le nom d'origine incertaine d'une tribu dravidienne, qui se donne à elle-même le nom de *Kui-loka* ou *Kui-enju*. Elle compte deux groupes principaux: les Khonds *Maliah* habitant la partie du territoire du rajah de Bod (un des Etats tributaires de l'Orissa), connue sous le nom de Kandhmals; les Khonds *Beniah* habitant le district de Goumsour dans la présidence de Madras. Chaque groupe compte environ 60,000 âmes. Leur pays est sauvage, accidenté, couvert de forêts d'arbres sâlas: ils vivent dans des villages éparpillés au sein de clairières défrichées à l'aide du feu. D'un naturel ombrageux, ils sont très soucieux de leurs droits de propriété sur le sol. Adroits archers, mais agriculteurs très primitifs, ils vivent du produit de leur chasse, de récoltes semées dans la cendre des arbres abattus et brûlés et du commerce du safran d'Inde. Ils sont divisés en deux classes, selon qu'ils ont adopté certaines habitudes hindoues (les Khonds *Ouriya*) ou qu'ils sont restés fidèles aux vieilles coutumes (les Khonds *Malva* ou des montagnes). On peut, devenir membre de la tribu en échange d'un prix variable, mais toujours évalué en buffles et en liqueurs fortes. Nombre d'Hindous de basse caste vivent parmi eux. La

beauté physique des hommes a frappé tous les observateurs; les femmes sont laides, trapues et extrêmement robustes. Les uns et les autres n'ont qu'un pagne pour vêtement. Ils brûlent leurs morts. Ils sont exogames et monogames; une dot est payée au père de la jeune fille, et le mariage est suivi d'un simulacre d'enlèvement. Les mœurs avant le mariage sont fort libres, mais l'adultère est, dit-on, très rare et puni d'une amende au profit du mari. Les veuves peuvent se remarier. L'héritage est partagé entre les fils, à l'exclusion des filles. Il n'y a d'ailleurs qu'une trentaine d'années que l'infanticide des filles, jadis très commun, a été aboli. En même temps ont disparu les fameux sacrifices humains à Târi Pennu, la déesse de la terre: la victime ou *meriah* devait être achetée ou donnée, ou bien encore était une victime de naissance, née d'un père destiné lui-même à être sacrifié: on leur rendait les plus grands honneurs jusqu'au moment où on les étranglait ou on les écrasait entre deux planches; leur chair était découpée et partagée entre les villages et les chefs de famille pour être enfouie dans les champs dont elle assurait la fertilité: leur sang donnait au safran sa couleur rouge foncé et leurs larmes produisaient la pluie. Découvertes en 1835, ces pratiques provoquèrent la répression du gouvernement anglais: on peut les considérer comme abolies depuis 1860.

A. FOUCHER.

BIBL. : RISLEY, *The Tribes and Castes of Bengal*; Calcutta, 1892, 2 vol. in-8.

du pourtour rendaient le nom cabbalistique de Sargon, ce qu'il indique lui-même : il multiplia les nombres 20 qui rendent *Sar* et 40 qui rendent *Kin* par le nombre des lustres composant la période dite du Phénix (653) et par celui des lustres contenus dans une période sothique (292), en sorte qu'il obtint, pour la durée désirée de son œuvre :

$$\begin{array}{r} 20 \times 653 = 13.060 \\ 40 \times 292 = 11.680 \\ \hline 24.740 \end{array}$$

En même temps, les textes donnent l'aire de la ville entier évaluée à 16,261 1/3 perches ou 32,323 1/3 canes carrées. Ce mur d'enceinte était orienté vers les régions intermédiaires, vers N.-O., N.-E., S.-E. et S.-O. Vers N.-E. et S.-E. tendaient les petits côtés de 6,000 empan, vers N.-O. et S.-O. les grands côtés de 6,370 empan ; cette inégalité, qui s'observe dans toutes les constructions assyriennes et perses, s'imposait par la croyance que les carrés parfaits étaient néfastes. Dans chaque côté s'ouvriraient deux portes monumentales, consacrées à huit divinités différentes. L'une de ces portes a été déblayée par Place ; elle était formée en plein cintre et la face était

qui n'a guère plus d'un million d'hab.

Les conditions générales de ces régions et leur géographie physique et économique sont exposées aux art. ASIE et PERSE. Le Khorasân est occupé au N. par une série de chaînes parallèles de l'E. à l'O., reliant l'Hindou-koh aux massifs et plateaux persans. Celle du N. est le Daman-i-koh, muraille de 2,500 à 3,200 m., au S. de laquelle se creuse la double vallée de l'Atrek et du Kechef-roud, rivière de Meched, affluent de l'Héri-roud ; les chaînes méridionales ont des sommets de 3,300 à 3,900 m., moins réguliers : leurs cours d'eau se perdent dans le désert